



CHU de Limoges

Dupuytren 1 : un projet de modernisation ambitieux

Depuis sa fondation en 1974, le Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Limoges s'est imposé comme un acteur clé du paysage médical en Nouvelle-Aquitaine. Avec une capacité d'accueil de près de 2000 lits, il assure un rôle de premier plan dans la prise en charge des patients et se distingue également par ses missions de recherche, d'enseignement et d'innovation en partenariat avec les facultés de médecine et de pharmacie de Limoges. Aujourd'hui, l'établissement s'engage dans une phase décisive de son histoire à travers un vaste programme de modernisation de ses infrastructures. Ce projet, dont le point d'orgue est la rénovation de l'hôpital Dupuytren 1, vise à adapter le CHU aux défis sanitaires de demain tout en renforçant sa capacité à répondre aux besoins croissants de la population. Construit il y a près de 50 ans, Dupuytren 1 représente un symbole fort du CHU de Limoges. Il abrite non seulement 650 lits, mais aussi plusieurs composantes essentielles du plateau technique, dont le bloc opératoire, le service des urgences adultes, le service d'imagerie et le service de réanimation polyvalente. La modernisation de Dupuytren 1 répond à des enjeux multiples. Le projet vise à améliorer la sécurité incendie du bâtiment, à moderniser l'organisation des unités de soins et à renforcer la performance énergétique du site. Le confort des patients et les conditions de travail des professionnels de santé figurent également au cœur des préoccupations, avec la mise en place d'espaces plus fonctionnels et agréables. De plus, les capacités d'accueil des soins critiques seront augmentées pour répondre aux besoins croissants du territoire. Outre le projet Dupuytren 1, le CHU de Limoges poursuit d'autres chantiers d'envergure pour les prochaines années. Ces efforts visent à renforcer la position du CHU en tant que pôle de référence pour la santé dans la région. Dans un contexte de vieillissement démographique et de demande accrue de soins spécialisés, la modernisation des infrastructures hospitalières est cruciale pour répondre aux attentes des patients et aux évolutions du secteur de la santé.

Présentation du CHU avec sa directrice générale, **Pascale Mocaër**

Comment définiriez-vous le CHU de Limoges ?

Pascale Mocaër : Le CHU de Limoges est un établissement avec une identité forte. Depuis mon arrivée, il y a un peu plus de deux ans, j'ai été frappée par la proximité entre les différentes activités. Tout est regroupé sur un site unique : les soins, l'enseignement, la recherche, l'innovation, ainsi que les instituts de formation et les écoles. Cette proximité crée une grande densité de relations et facilite les échanges entre les professionnels. Le CHU de Limoges est souvent décrit comme un CHU à taille humaine, favorisant ainsi les interactions pluriprofessionnelles et une vraie dynamique d'équipe. Enfin, le CHU est situé dans un environnement très vert, offrant une qualité de vie exceptionnelle, ce qui ajoute à l'attrait de l'établissement.

Comment vous positionnez-vous sur le territoire ?

P. M. : Notre établissement est le CHU du Limousin, ce qui signifie que nous avons la responsabilité d'offrir des soins hospitaliers de proximité, de recours, et d'expertise pour cette région, ainsi que pour certains départements limitrophes comme la Dordogne, la Charente, et l'Indre. Le CHU anime une offre de soins dans le cadre d'un GHT qui s'étend sur trois départements, chacun ayant un établissement pivot pour animer l'offre de soins locale. Par exemple, en Haute-Vienne, nous avons une forte proximité avec l'hôpital Esquirol, spécialisé en psychiatrie. Cette proximité nous permet de construire des parcours de soins fluides pour les patients, facilitant ainsi leur prise en charge à travers des collaborations étroites avec ces établissements voisins.

Existe-t-il une forme de concurrence sur votre territoire, notamment avec des établissements privés ?

P. M. : Il n'y a pas vraiment de concurrence sur notre territoire, mais plutôt une grande complémentarité. En Haute-Vienne, par exemple, la polyclinique de Limoges est un acteur important avec lequel nous entretenons des relations suivies. Nous ne sommes pas en concurrence, mais plutôt deux acteurs indispensables pour assurer l'offre de soins hospitaliers. Nous travaillons également en coopération avec la polyclinique, ainsi que sur le reste du GHT, qui regroupe une offre de soins publics assez importante.

Quels sont les atouts du GHT du Limousin ?

P. M. : Le GHT du Limousin est caractérisé par une forte complémentarité entre les établissements. Il couvre une surface géographique très vaste, ce qui implique des distances significatives. Cela nous pousse à penser l'organisation des soins de manière structurée, avec un recours naturel au CHU pour l'expertise, tout en ayant des établissements pivots dans chaque département pour animer l'offre de soins locale. Par exemple, Guéret anime une offre de soins en Creuse, Brive fait de même en Corrèze, et le CHU de Limoges collabore étroitement avec les centres hospitaliers, la polyclinique, et l'hôpital Esquirol pour la psychiatrie et l'accès aux soins somatiques des personnes souffrant de troubles psychiatriques. Nous travaillons aussi avec la ville et les structures médico-sociales.





Quels sont les établissements avec lesquels vous avez le plus de liens aujourd'hui, en dehors du GHT ?

P. M. : Nous avons des partenariats et des collaborations variées selon les sujets et les besoins. En Haute-Vienne, par exemple, nous collaborons étroitement avec la polyclinique de Limoges, l'hôpital Esquirol, la ville, la mutualité française et les établissements de la mutualité du Limousin pour assurer une offre de soins de proximité. Pour des projets d'expertise, d'innovation, et de recherche, nous travaillons également avec le CHU de Bordeaux et le CHU de Poitiers. Ces collaborations nous permettent de développer des projets communs à l'échelle régionale. Nous avons formé un groupement de coopération sanitaire appelé NOVA, qui réunit historiquement les trois CHU de la région. Récemment, les trois établissements de psychiatrie hospitalo-universitaires de Nouvelle-Aquitaine nous ont rejoints pour élargir nos réflexions, notamment autour de la psychiatrie et de la santé mentale. L'idée est de travailler ensemble sur nos complémentarités, d'additionner nos forces et compétences pour être présents sur certains sujets. Par exemple, nous avons été lauréats d'un appel à projets sur la mise en place d'un entrepôt de données de santé. Un autre projet, ENOVAPAT, consiste à numériser les lames d'anatomopathologie et à stocker les données associées, ce qui peut servir à des projets de recherche en fonction des besoins des équipes. Ce projet a déjà commencé à Poitiers, puis à Limoges en début d'année 2024, et à Bordeaux depuis mai 2024. Ces initiatives concrètes montrent la force de notre coopération.

Quelle place occupe la recherche dans la stratégie de votre établissement ?

P. M. : La recherche est un pilier fondamental des CHU, et, à Limoges, nous mettons un point d'honneur à l'intégrer étroitement avec le soin. L'intérêt de la recherche est qu'elle puisse bénéficier aux patients rapidement. Nous travaillons sur l'accessibilité de la recherche et sur des compétences spécifiques. Nous avons mis en place un groupement territorial de recherche pour faciliter l'accès aux projets de recherche et aux essais cliniques pour les différents établissements du GHT, avec des appels à projets financés par le CHU. En plus de la recherche, nous nous concentrons de plus en plus sur l'innovation, en lien avec la modernisation de l'hôpital Dupuytren 1 et la transformation du système de santé.

Quels sont les enjeux de la modernisation de Dupuytren 1 pour votre établissement ?

P. M. : La modernisation de Dupuytren 1 est essentielle pour améliorer et sécuriser encore davantage le bâtiment, qui a été conçu à la fin des années 60 et ouvert au début des années 70. Bien que l'établissement ait 50 ans, il est crucial de l'adapter aux normes actuelles pour l'accueil des patients et les conditions de travail des professionnels. Nous devons également renforcer la sécurité en santé, car les normes ont évolué depuis la construction du bâtiment. Enfin, cette modernisation s'inscrit aussi dans une démarche de transformation écologique, car en tant qu'acteur public, nous avons un rôle important à jouer en matière de durabilité et de respect de l'environnement.

Comment ce projet de modernisation s'intègre-t-il dans une stratégie globale de développement du CHU ?

P. M. : La modernisation de Dupuytren 1 fait partie d'un projet global de développement du CHU. Ce projet a débuté dans les années 2010. Il s'agit d'une restructuration en site occupé, ce qui a nécessité plusieurs opérations préalables, comme la construction de nouveaux bâtiments pour héberger les plateaux techniques de biologie et les soins aigus, ainsi que la relocalisation des magasins et des archives. D'autres projets sont également en cours, comme la rénovation du bâtiment Cluzeau et l'hôpital Mère-Enfant. En parallèle, nous investissons dans des équipements biomédicaux de pointe et des systèmes d'information pour moderniser notre offre de soins et nos infrastructures.

Comment le personnel et les professionnels du CHU sont-ils intégrés aux réflexions et à la mise en place de ce projet de modernisation ?

P. M. : Le projet de modernisation de Dupuytren 1 a été préparé depuis plusieurs années avec l'implication de nombreux groupes de travail, service par service. Il y a eu plusieurs étapes et copies des plans pour s'assurer qu'ils répondent aux attentes de chacun. Aujourd'hui, les plans sont globalement figés et nous passons à l'étape de consultation. Nous continuons d'intégrer les professionnels à travers des discussions sur l'organisation des services et les transformations nécessaires pour préparer la logistique et la réorganisation des tâches.

Comment maintenez-vous la motivation des équipes sur la durée, surtout dans un projet aussi long ?

P. M. : Cette question est toujours difficile. Lors de ma prise de poste, j'ai ressenti que certains pouvaient douter de la concrétisation du projet, en raison de sa longueur. Cependant, les choses ont commencé à devenir tangibles avec les premières opérations et l'extension du SMUR, par exemple. Nous avons également commencé à planifier les déménagements nécessaires pour libérer les espaces où les travaux débiteront. Les professionnels de santé sont des personnes très investies et engagées, et même si le projet est long, ils restent motivés parce qu'ils sont profondément attachés à l'idée d'offrir les meilleurs soins possibles à la population.

En matière d'attractivité, quelles initiatives prenez-vous pour améliorer les conditions de travail et renforcer l'engagement de vos collaborateurs ?

P. M. : Depuis la période post-Covid, comme beaucoup d'autres établissements, nous avons rencontré des difficultés de recrutement. À l'automne 2022, nous avons mis en place un plan d'attractivité pour valoriser le CHU de Limoges et les métiers de la santé. Cela inclut une meilleure communication sur les avantages de travailler ici, mais aussi une attention particulière à l'articulation entre la vie privée et professionnelle. Nous essayons de limiter les rappels sur repos et de donner plus de visibilité sur les plannings, pour permettre aux collaborateurs de mieux planifier leur vie personnelle. Nous avons également lancé une prime d'engagement collectif, qui a eu beaucoup de succès, permettant aux équipes de proposer des projets qu'elles souhaitent mener ensemble et d'être récompensées si elles atteignent leurs objectifs.

Quelles sont les grandes lignes de votre projet d'établissement ou de votre projet stratégique pour les prochaines années ?

P. M. : Les principales orientations pour les prochaines années incluent

la modernisation de Dupuytren 1 et le renforcement de notre offre de soins, ce qui nécessite d'attirer des professionnels qualifiés. Nous sommes également engagés dans une transformation écologique, car les hôpitaux ont un rôle important à jouer dans la durabilité. Enfin, nous travaillons à simplifier nos organisations et à être plus réactifs pour mieux répondre aux besoins des patients et des professionnels de santé.

D'après vous, comment l'épisode Covid-19 a-t-il impacté le comportement des professionnels de santé et l'attractivité de l'hôpital ?

P. M. : Je pense que l'impact du Covid-19 sur les professionnels de santé est similaire à celui ressenti dans d'autres secteurs d'activité. Le Covid a changé notre façon de travailler, et cette réflexion est mondiale. Je ne sais pas encore s'il y a des spécificités pour le secteur de la santé, mais l'enseignement que j'en tire déjà, c'est que nous devons constamment réfléchir à la qualité de vie au travail et à la manière dont nous pouvons adapter nos organisations pour répondre aux besoins évolutifs de la population, en particulier avec le vieillissement de la population et l'augmentation des maladies chroniques.

Existe-t-il des activités que vous souhaiteriez développer au CHU à l'avenir ?

P. M. : Il est difficile de répondre à cette question, car les besoins et les technologies évoluent très rapidement. Nous devons être capables de suivre ces évolutions et d'anticiper pour offrir les soins les plus adaptés à la population. Nous travaillons notamment sur les parcours de soins en cancérologie, le vieillissement de la population, les maladies infectieuses, et les conséquences du changement climatique.

Quelle est votre vision de l'hôpital du XXI^e siècle ?

P. M. : Je pense que l'hôpital du XXI^e siècle doit être moins centré sur lui-même. Avec le vieillissement de la population, nous ne serons pas en mesure d'accueillir tout le monde ! Il est donc essentiel de repenser notre système de santé pour que les personnes puissent rester chez elles le plus longtemps possible, avec le soutien de la ville et des structures de maintien à domicile. Nous devons aussi réfléchir à notre consommation de soins de santé, tout comme nous réfléchissons à notre consommation dans d'autres domaines pour une transformation écologique de nos habitudes. Je m'interroge également sur le rôle accru que devraient jouer les EHPAD et les soins de suite, afin que les hôpitaux puissent se concentrer sur les soins aigus et le plateau technique de pointe. Ce sera un enjeu crucial pour les prochaines années !

